

DU MÊME AUTEUR
Chez le même éditeur

Finir en beauté, 2015
C'est la vie, 2017
Stadium, 2017

MOHAMED EL KHATIB

La Dispute

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé dans une mise en scène de l'auteur au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne à Paris le 8 novembre 2019.

Il a été élaboré avec la complicité de douze enfants, Aaron, Amélie, Camille, Eloria, Ihsen, Imran, Jeanette, Maëlla, Malick, Ninon, Solal et Swann.

Cheffe de projet : Marie Desgranges.

Dramaturge : Vassia Chavaroche.

Vidéo et montage : Emmanuel Manzano.

Scénographie et collaboration artistique : Fred Hocké.

Environnement sonore : Arnaud Léger.

Assistanat scénographie : Alice Girardet.

Collaboration artistique : Amélie Bonnin et Dimitri Hatton.

Psychologue associé : Marc Vauconsant.

Pratique musicale : Agnès Robert et Mathieu Picard.

Production : Zirlib.

Coproduction : Tandem – Scène nationale (Arras-Douai) ; Théâtre national de Bretagne (Rennes) ; Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie ; Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale (Beauvais) ; Théâtre de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'intérêt national pour la diversité linguistique ; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ; Scène nationale d'Aubusson ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris.

Zirlib est conventionné par le ministère de la Culture, Drac Centre-Val de Loire, porté par la Région Centre-Val de Loire et soutenu par la Ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville, au Théâtre national de Bretagne et à Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie.

Couverture :

Solal et Eloria dans *La Dispute* (photo de répétition)
Mise en scène de l'auteur, Théâtre de la Ville, Paris, 2019

© 2019, Yohanne Lamoulère

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-597-0

Le texte édité ici correspond à la version littéraire du projet.

Il a été adapté en collaboration avec les enfants pour la version scénique.

Il y a parfois de sérieux écarts entre les deux versions, le même écart qui existe entre la théorie et la pratique, entre l'art et la vie.

Avant-propos

GENÈSE

J'ai été invité par le Théâtre de la Ville à Paris à écrire une pièce pour la jeunesse. Alors que l'enjeu me semblait fondamental – s'adresser à la jeunesse –, je constatais que je n'avais pas la moindre aptitude à « écrire pour la jeunesse ». Et c'est sans doute mieux ainsi pour la jeunesse en question... Je me suis donc résolu à écrire non pas « pour la jeunesse », mais à partir de la jeunesse ou avec elle.

J'ai dès lors passé plusieurs mois dans des écoles primaires dans toute la France auprès d'enfants âgés de 8 ans. D'ailleurs, j'ai décidé assez tôt de circonscrire cette recherche à l'âge de 8 ans car c'est à la fois un âge où demeurent une grande naïveté et une spontanéité dénuée de jugement moral, tout en étant un âge de conscience et d'hyper lucidité d'appréhension du monde.

Je n'avais pas de « sujet » comme on dit, pas même un « thème », je suis simplement allé librement à la rencontre de ces enfants de différents

milieux sociaux pour savoir ce qui les occupe et préoccupe dans leur vie quotidienne.

Ce processus d'écriture abordé avec les enfants a ainsi façonné le projet de telle façon qu'il ne s'agit plus d'un projet pour la jeunesse, mais d'un geste adressé à une plus large audience. Finalement nous avons traité, par le prisme de l'enfance, un sujet de société qui concerne tout le monde et pas seulement un « public jeune ».

UNE SÉPARATION

À la suite d'une première série d'entretiens menés avec des enfants choisis au hasard dans différents milieux sociaux, j'ai incidemment observé que la très grande majorité d'entre eux avait des parents séparés. Toutes les rencontres ont confirmé la tendance : presque un enfant sur deux vit chez l'un de ses parents, ou en alternance. La séparation et ses conséquences dans la vie quotidienne des enfants tiennent désormais une place centrale dans leurs préoccupations. Or c'est un sujet en friche totale. La sociologie française se consacre essentiellement aux adultes comme s'ils n'avaient jamais été enfants, et que les inégalités ou dispositions actuelles n'avaient pas de lien avec l'enfance. L'enfance est devenue un territoire négligé au profit des pédopsychiatres, pédiatres...

Cependant, la littérature psychologique dresse souvent un tableau clinique alarmant de la situation, mais sans donner la parole aux enfants la plupart du temps. C'est pourquoi j'ai voulu aborder cette question de leur point de vue : explorer avec eux – les premiers témoins privilégiés de ces ruptures de vie – leur perception de cet événement à la fois intime et universel.

Qu'ont-ils à dire de la séparation ? Comment la leur a-t-on annoncée ? Le savaient-ils ? Le pressentaient-ils ? Comment ont-ils réagi ? Ont-ils pris parti ? Comment le vivent-ils au quotidien ? Quelle perception ont-ils de cet événement fondateur de leur courte vie ?

J'ai systématiquement filmé chacun des entretiens réalisés ces deux dernières années. À l'école, ou à la maison quand cela était possible. Les discussions à bâtons rompus alimentaient l'écriture de mon projet théâtral. La qualité des premiers témoignages et ce qui se tisse d'une discussion à l'autre m'ont conforté dans l'idée de prolonger cette expérience et d'inviter une dizaine d'enfants à me rejoindre sur scène.

Par ailleurs, quelque chose de l'ordre du non-dit, des silences, des postures, « crève l'écran », si bien que, parallèlement au projet théâtral, la naissance d'un film s'est imposée. Et c'est avec ce regard inédit de l'enfance que j'ai décidé de construire deux objets distincts, une pièce de théâtre qui verra le jour au Théâtre de la

Ville à Paris dans le cadre du Festival d'Automne et un film né sous une bonne étoile, puisqu'il est accompagné par Arte France.

On rencontrera ainsi une dizaine d'enfants sur scène puis une trentaine d'enfants à l'écran. Elles et ils sont de véritables sismographes de la tectonique de la vie quotidienne, et c'est avec leur complicité que j'ai pu explorer l'intime familial contemporain.

L'ÉMERGENCE SOCIALE DE LA PAROLE

L'écriture de la pièce me permet également en toile de fond d'aborder la question des parents et de ce qu'ils transmettent à leur enfants. Je me suis rendu compte, au fur et à mesure des quelques entretiens réalisés avec des parents, qu'ils aidaient à mieux cerner la parole des enfants, à comprendre le cadre d'élaboration de la pensée des enfants en fonction de leur milieu d'origine. Les conditions sociales sont un indicateur précieux dans le décodage des interviews. Il fallait donc aussi faire apparaître ce qui relie la « culture enfantine » au monde des adultes, et ce qu'elle doit à ce dernier, dans la mesure où les enfants évoluent dans un univers que les adultes ont décidé et défini pour eux.

La matière des pensées enfantines n'est pas une pure création spontanée : il faut donc s'intéresser à la circulation des symboles et des objets, depuis

les pratiques des adultes vers les pratiques des plus jeunes. Il s'agit parfois d'entendre les enfants répéter ce que formulent les parents, jusqu'au mimétisme des postures, des tics de langage et de la réappropriation de certaines idées : « Il vaut mieux être séparés et heureux que tristes et ensemble. »

CENT QUESTIONS

Enfin, à chaque fois, j'ai conclu les entretiens par l'interrogation suivante : « Aujourd'hui, quelle question aimerais-tu poser à tes parents ? » C'est probablement ces questions qui ont constitué la matrice de cette pièce-manifeste. Comme autant de questions pour élucider, à hauteur d'enfant, le mystère de la séparation des parents.

La Dispute est une pièce du dramaturge Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux.

La Dispute est un groupe de post-hardcore originaire du Michigan (États-Unis).

La dispute est une discussion vive, querelle, altercation ou heurt. Sa fréquence et son intensité caractérisent les symptômes avant-coureurs de la séparation.

PROLOGUE

Je m'appelle Vassia.
Je suis l'assistant du metteur en scène.

J'ai menti pour obtenir ce travail.
Dans l'annonce, il était spécifié que, pour les besoins de la création, il fallait avoir des parents séparés depuis l'école primaire.
Mes parents n'étaient pas séparés, mais je voulais absolument faire du théâtre... j'ai eu ce poste d'assistant.
Et quand le metteur en scène l'a appris, il m'a dit : t'iras t'expliquer sur scène.
Voilà pourquoi je suis là devant vous.

Sauf qu'entre temps,
mes parents se sont vraiment séparés.

J'espère sincèrement que ce n'est pas moi qui leur ai porté la poisse...

À force d'entendre des enfants de 8 ans parler de la séparation de leurs parents avec simplicité, je pensais que j'étais armé.

En fait je me sens comme un gamin de 8 ans, mais sans son détachement.

Quand mes parents me l'ont annoncé, j'ai « pleuré comme une Madeleine » alors que j'ai 24 ans et demi – je ne reviens pas ici sur l'expression désuète « pleurer comme une Madeleine ».

C'est arrivé l'année dernière et depuis je vis en alternance,

comme je n'ai pas d'appartement, je passe une semaine chez ma mère, et une semaine chez mon père.

C'est une situation assez pénible à mon âge, mais j'ai jamais voulu choisir, de peur de blesser un de mes parents.

Je ne crois pas que ce soit un « conflit de loyauté » – je ne reviens pas ici sur l'expression psychologisante « conflit de loyauté ».

Je crois que c'est parce que c'est assez de tristesse comme ça, et que je voulais pas ajouter de la tristesse à la tristesse.

Et pourtant, si j'avais eu à choisir entre mes parents, je sais parfaitement qui j'aurais choisi.

Voilà, j'ai bien conscience que c'est pas hyper joyeux.

C'est pas hyper « bonjour bonjour les hirondelles ».

D'ailleurs ce soir, vous allez vous rendre compte que c'est plutôt ambiance « fin de kermesse ».

Et encore, on aurait pu vous infliger en musique de fond le *Funeral for Queen Mary* de Purcell. C'était un tube en Angleterre à la mort de la reine. Je dis ça parce que quand mes parents m'ont annoncé qu'ils se séparaient, y avait cette musique sur Radio Classique que ma mère écoutait toujours.

Du coup je ne supporte plus ce morceau.

Je le mets juste pour que vous l'ayez en tête.

Vous imaginez le grotesque de la situation : « Chéri, papa et moi on se sépare... »

Je sais pas s'il existe une musique idéale pour annoncer à ses enfants qu'on se sépare.

En revanche, on peut raisonnablement en bannir quelques-unes : *La chevauchée des Walkyries*, Daniel Balavoine, Francky Vincent...

UN ENFANT. – Vassia, tu peux nous dire qui t'aurais choisi comme parent ?

UN AUTRE ENFANT. – Moi je suis sûr qu'il aurait choisi sa mère, parce que les garçons, ils choisissent toujours leur mère.

Je vous le dirai à la fin du spectacle.

SWANN

Par Skype.

Ça marche ? Vous m'entendez ?

Non parce que, ça marche jamais leur connexion...

Bonsoir,

Je m'appelle Swann et en fait je voulais juste

vous dire que,

normalement,

je joue dans le spectacle.

Mais je peux pas être là ce soir, alors c'était pour m'excuser.

Parce qu'en fait, mes parents, ils n'ont pas réussi à se mettre d'accord.

Ma mère elle voulait que je fasse le spectacle, mais mon père, il ne voulait pas.

Et comme ils n'ont pas réussi à se mettre d'accord, du coup,

je peux jouer qu'une semaine sur deux, quand je suis chez maman.

Voilà. Et là, c'est pas de chance pour vous, c'est la mauvaise semaine.

Mais ça va, j'ai l'habitude, la seule fois que j'ai vu mes parents d'accord, c'était sur leur séparation.

Par contre, je suis un peu inquiète pour aujourd'hui.

parce qu'en fait, j'ai peur que, quand je ne suis pas là,

le spectacle soit moins bien.

Voilà,

ben, bon spectacle quand même.

Gros bisou !

AARON

FILM 1 – Il s’agit d’un film où Aaron explique que, pendant deux ans, on lui a dit que son papa était en voyage d’affaires.

Cette vidéo, on l’a faite l’année dernière, mais je vous dis tout de suite, j’avais pas la même maturité que maintenant.

UN ENFANT. – Ton père, il est vraiment parti en voyage d’affaires ?

Bah non, il est pas parti en voyage d’affaires, parce que j’ai fait comme une enquête, et j’ai découvert qu’il n’y a plus d’affaires à lui à la maison.

UN AUTRE ENFANT. – Et il est où ?

Je ne sais pas.
J’ai demandé à maman : pourquoi papa il est parti ?
Et vous savez ce qu’elle m’a répondu ?

Elle m’a dit : je te dirai quand t’auras 18 ans.
J’ai calculé et ça veut dire que je dois attendre encore dix ans.
Euh, dix ans pour connaître la vérité, je trouve que c’est un peu long.
Après, j’ai réfléchi, et je me suis dit :
si ça se trouve, mon père, c’est un agent secret.

Tous. – Non, c’est pas possible, arrête de dire des conneries...

Eh, c’est bon, c’est mon père, je dis ce que je veux.
Mais ma mère elle dit que c’est pas parce que c’est un agent secret qu’il se cache.
Elle dit que c’est parce qu’il ne tient pas ses promesses.
Mais moi je pense que c’est pas grave.
Par exemple, est-ce qu’il y a quelqu’un dans la salle,
qui toute sa vie, a toujours tenu toutes ses promesses ?

Ben vous voyez,
vous pourriez tous être mon père.